

REA Ermanno, *Il sorriso di Don Giovanni*, (Feltrinelli, 2014, 230 p.)

Ermanno Rea (Naples 1927 – Rome 2016), journaliste, reporter, photographe, publie *Il sorriso di Don Giovanni* deux ans avant sa mort. Son dernier livre, *Nostalgia* sera publié posthume. Il a commencé à écrire, à l'âge de 60 ans, des livres-enquêtes qui font de lui « un écrivain d'histoires vraies » ancrées le plus souvent dans sa terre d'origine, la Campanie (*Mistero napoletano*, *La dismissione*). A en croire la note de l'auteur en fin de livre, *Il Sorriso di Don Giovanni* relève, lui, de la pure fiction, une fiction toutefois qui n'échappe pas à l'identification autobiographique : Adele, c'est lui !



Adele, la protagoniste, entreprend en effet, dans ce qu'elle définit comme une chronique autobiographique, d'écrire ses mémoires avec la distance qu'autorise l'âge : elle a cinquante quatre ans et se retourne sur une vie tout entière vouée à l'amour et aux livres. Livres et amour s'enracinent très tôt dans une enfance marquée par deux figures fondatrices : sa grand-mère Serafina et Arturo Mastrocinque, l'unique libraire de la petite ville de province où elle vit, qui l'accueille dans sa librairie, l'Isola, lieu d'échanges et de rencontres. C'est là qu'à l'âge de 14 ans elle fait la connaissance de Fausto, communiste convaincu, épris de livres lui aussi. *L'isola di Arturo* d'Elsa Morante est le livre qui va sceller leur destin. Dès lors le récit de l'histoire d'amour se mêle inextricablement à l'histoire des lectures qui l'ont accompagnée et infléchie, peut-être aussi déformée. Lorsqu'après avoir lu *Les affinités électives* de Goethe, elle demandera à Fausto une pause, celui-ci entendra rupture et s'empressera de se marier avec une autre sans comprendre l'intensité du sentiment et le caractère exceptionnel de leur relation. Ils se retrouveront dans une très belle scène qui échappe à tous les clichés du genre, sans espoir de retour cependant.

Restent les livres et l'amour immodéré qu'Adele leur porte. Convaincue d'avoir une mission à accomplir, elle part en croisade contre ceux-qui-détestent-les-livres en enseignant à lire et écrire aux analphabètes des quartiers populaires de Naples. Une façon de transmettre sa foi, à savoir que ce sont les livres qui sauveront le monde de l'ignorance et de la barbarie. A la différence des vivants, le prince Mychkine, Emma Bovary, Fabrice Del Dongo, les frères Karamazov, Hamlet ne meurent pas. Ils sont tous là dans l'immense bibliothèque qu'elle a constituée et ils lui parlent et lui sourient tel le *Burlador* de Séville, toujours fascinant.

Dès lors, comment ne pas comprendre la fascination d'Ermanno Rea pour son personnage ? En jouant avec la curiosité du lecteur cultivé, heureux de reconnaître et d'avoir fréquenté les personnages qu'il croise aux côtés d'Adele, Ermanno Rea répond avec optimisme à cette question qui nous interpelle tous : quel avenir pour le livre ? Et affirme sa foi dans le pouvoir salvateur de la littérature.

Louissette CLERC  
Janvier 2019